

Et, ricanant d'un rire de démon, il continuait à lancer sur le rocher d'énormes pierres, dont les éclats tuaient ou blessaient ceux des malheureux qui, sentant le bateau couler, avaient sauté sur l'ilot pour y chercher un refuge.

— Assassin de tes frères, sacrilège profanateur, je te maudis, cria d'une voix qui, quoique éteinte, monta jusqu'au meurtrier, le dernier des survivants.

Otto répondit par une flèche et un blasphème.

La flèche traversa le cœur de l'homme, mais le blasphème tomba dans la coupe de la colère de Dieu et la fit déborder.

Le ciel se couvrit d'épais nuages noirs, qui, de tous les points de l'horizon, montèrent comme des fantômes échappés de l'abîme, des éclairs labourèrent en grondant leurs sinistres profondeurs, et les eaux du Rhin frissonnèrent comme un cheval auquel son cavalier fait sentir la pointe de l'épée.

Qu'importait aux bandits ?

— Laissons Dieu tonner à son aise, avait dit l'évêque, et allons boire.

Et les brocs se choquèrent de nouveau, et l'orgie, déployant ses ailes, couvrit de ses éclats bruyants la voix qui venait d'en haut.

Les brigands cherchaient à s'étourdir, et cependant ils sentaient comme un poids terrible peser sur eux, leur joie bruyante n'était que mensonge, leurs visages suivaient la peur et non l'ivresse ; les torches jetaient une lueur sanglante ou bleuâtre comme la flamme de soufre ; les instruments grinçaient ou pleuraient au lieu de chanter ; la mitre d'évêque brûlait le front du sacrilège, il y porta la main pour l'en arracher, mais au moment où il voulut la soulever, une souris s'en échappa, qui le mordit au doigt, et, sautant sur la table, courut se cacher dans le trophée.

Les soldats d'Otto se regardèrent et pâlirent en murmurant le nom de Bacherach.

L'évêque affectait de rire.

— S'il n'y a que celle-ci pour nous dévorer tous, elle en aura pour longtemps, dit-il.

La troupe sonna de nouveau. Le son apporté par le vent ressemblait aux gémissements d'un mourant.

— Par les cornes du diable, mon patron, rugit l'évêque, nos fidèles Bacherachais viennent chercher une nouvelle fournée de pains ; quand nous aurons fini de boire, nous leur en servirons.

Au même moment, la sentinelle éclairée entra dans la salle du festin, les yeux hagards et pâle comme un spectre ; sa terreur était telle que la voix lui manquait. C'était cependant un soldat courageux que Johan l'Écorcheur.

Tous les regards étaient fixés sur lui ; il fit un suprême effort et dit ces seuls mots :

— Les souris de Bacherach.

Un moment auparavant ce cri eût excité un rire général, mais le temps de la gaieté était passé, l'inquiétude se peignait sur tous les fronts.

— Ludvig, va voir ce que veut dire cet imbécile, gronda Otto dont les lèvres blémirent sous un sourire forcé.

— Je veux dire, répondit Johan d'une voix sépulcrale, que notre heure est venue, nous allons être dévorés par les souris, dont les innombrables bataillons s'avancent contre la tour ; monte toi-même et tu verras.

— Cet homme est ivre ou fou, rugit l'évêque en se ruant vers l'escalier où le suivirent cinq ou six brigands, pendant que les autres, cloués par la peur sur leurs escabeaux, se regardaient anxieusement, car leur ivresse s'était dissipée et leurs dents claquaient de terreur.

L'orage continuait toujours, orage solennel, sans pluie ni vent, mais gros de menaces ; l'air était lourd et embrasé, et lorsque les éclairs violacés jaillissaient du flanc des nuages amoncelés, les eaux du fleuve semblaient changées en sang. Sur ce sang de larges plaques noires s'avançaient lentement comme d'immenses radeaux vivants poussés par un faible courant.

L'un de ces radeaux venait de s'échouer sur les bords de l'ilot, mais au lieu de rester immobile, il escaladait peu à peu le granit sur la surface duquel, à la lueur phosphorescente de l'orage, on pouvait distinguer une effroyable multitude de rats s'agitant en tous sens, avec des

sifflements de colère et dont les griffes aiguës, en grinçant sur la pierre, produisaient le même bruit qu'une forte averse d'été tombant sur une terre sèche et battue.

Ce n'était cependant que l'avant-garde des assaillants dont les longues colonnes zébraient le fleuve de lignes noires, se dirigeant toutes vers un même centre, la tour maudite du Mausenthurn.

Penché sur les créneaux, Otto regarda longtemps cette fourmilière grossissant comme une marée qui monte silencieuse sur un lit de galets roulants, large tache noire semée de millions d'étincelles produites par la lueur phosphorescente d'un million d'yeux attachés sur lui.

Ce grouillement continu de l'armée innombrable des souris, le clapotement sourd du fleuve d'où elles émergeaient sans cesse, le bruit confus du grincement de leurs griffes aiguës sur le granit et de leurs sifflements de colère, avaient quelque chose qui donnait le vertige ; il semblait à l'évêque qu'une force invincible le poussait vers l'abîme, ses tempes se gonflaient de sang, ses yeux étaient fixes et hagards, sa poitrine haletante, et, sans pouvoir se rejeter en arrière, il sentait ses doigts crispés sur la pierre se détendre et lâcher prise.

Était-ce un cauchemar causé par l'ivresse, un de ces rêves effrayants qu'engendre une fièvre brûlante, était-ce une épouvantable réalité ?

Otto poussa un rugissement terrible, ses bras se détendirent, il était perdu, quand un des bandits qui l'avaient suivi sur la plate-forme le saisit à bras le corps, et le retira violemment des créneaux.

Ce brusque mouvement l'éveilla, il saisit un bloc énorme, le souleva de ses bras puissants et le lança au plus épais du bataillon ennemi.

Un bruit sourd comme celui que produit un corps lourd en tombant sur un épais tapis se fit entendre, et à la lueur de la torche qui brûlait encore à la meurtrière, la pierre blanche parut entourée d'un large cercle de sang, mais presque aussitôt cercle et pierre disparurent sous une nouvelle couche grise et mouvante.

— Tout le monde aux pierres, et écrasons l'ennemi, hurla l'évêque.

Ce fut pendant près d'un quart d'heure une avalanche de rochers, broyant des milliers de souris sur l'ilot, et glissant ensuite dans le fleuve en faisant dans leurs rangs de larges trouées, aussitôt comblées par de nouveaux assaillants.

L'écume était rouge tout autour de l'ilot, et la base de la tour, mouchetée d'une pluie de sang ; mais l'armée envahissante grossissait toujours, et les longues colonnes noires continuaient à s'avancer avec des sifflements. Tout à coup il se fit un grand mouvement dans la masse, qui s'ouvrit pour laisser passage à un rat énorme aux longs crocs et aux griffes acérées.

Arrivé au pied de la tour, celui-ci se dressa sur ses pattes, en dardant sur Otto un regard de feu, et il fit entendre un sifflement qui domina tous les autres ; à ce signal toutes les souris répondirent par des cris aigus et l'escalade commença sur tous les points à la fois.

Quelques instants suffirent pour que la base de la tour disparut sous une sorte de gaine mobile et grise qui la recouvrait comme l'écorce recouvre l'arbre, et qui montait lentement.

Revenus de leur première frayeur, les brigands combattaient avec la fureur du désespoir, et faisaient pleuvoir sur les assaillants une grêle de projectiles.

Les souris montaient toujours ; assise par assise, la tour noireissait sous leurs rangs pressés, et le fleuve continuait à bouillonner sous leurs immenses colonnes.

— Place ! place ! cria tout-à-coup l'abbé de Rosenthal.

Et par-dessus les créneaux il vida une énorme chaudière remplie d'eau bouillante.

L'effet produit par cette nappe brûlante fut prodigieux. Du haut de la gaine à sa base, une large bande de la vivante écorce se détacha d'une seule pièce et tomba laissant la tour à nu ; d'horribles sifflements de colère et de douleur se firent entendre, et les bandits poussèrent des cris de joie.

A ces cris, le sifflement du roi des souris ré-

pondit seul, la brèche se referma et la gaine continua à s'élever ; sur le fleuve, aussi loin que la vue pouvait s'étendre, de nouvelles colonnes avançaient noires et profondes.

Arrivée aux premières meurtrières l'écorce sembla s'arrêter, les brigands redoublèrent de vigueur, ils croyaient être vainqueurs.

— Capitaine, fit tout à coup une sentinelle, l'étage inférieur est envahi ; les souris entrent en foule par les meurtrières.

— Qu'on ferme la porte de fer qui conduit à la salle du festin, cria Otto continuant à précipiter les rochers.

Sous cette grêle meurtrière, le roi des rats semblait invulnérable, aucun trait, aucun projectile ne pouvait l'atteindre. Assis sur une pointe de rocher, il continuait à darder ses yeux d'escarboucles sur Otto et dirigeait l'assaut.

Les souris avaient recommencé à monter, peu à peu elles affleurèrent les créneaux. Les projectiles étaient épuisés ; les bandits fauchaient avec leurs épées, faisant tomber une pluie de cadavres, sans pouvoir arrêter le flot qui bientôt déborda et se précipita en cascade sur la plate-forme.

Épuisés à force de frapper, les brigands durent reculer, poursuivis dans l'escalier par des myriades d'ennemis.

— Tout le monde dans la salle du festin, rugit l'évêque, et fermez les portes.

Ils se barricadèrent, aveuglèrent toutes les ouvertures et, après avoir tué ou écrasé les souris qui avaient pénétré avec eux dans la salle, ils se laissèrent tomber sur les bancs en proie à un sombre désespoir.

Les souris montaient toujours. Sous leurs pieds au-dessus de leur tête, la tour en était remplie ; on entendait le bruit de leurs dents rongant le plancher et émettant la voûte.

Les bandits allaient, ou tomber à l'étage inférieur, ou être dévorés vivants, ou voir s'effondrer l'étage supérieur et être écrasés sous une avalanche de rats. Les torches à demi consumées ne jetaient plus qu'une lueur funèbre, de larges éclairs sillonnaient la nue et le tonnerre répercuté par les échos remplissait d'un bruit sinistre le ciel de plus en plus menaçant.

Otto l'évêque, Otto, pâle, haletant, couvert de sang, mordait ses poings avec rage et labourait sa poitrine avec ses ongles en vomissant des blasphèmes. Autour de lui, les compagnons de ses crimes et de ses sacrilèges débauches, ou gisaient comme des cadavres sur le sol immonde, ou cherchaient dans l'ivresse un dernier refuge contre l'effroyable agonie de la peur.

— Maudit soit Dieu ! rugit le chef des brigands dans le paroxysme de sa rage.

Et arrachant la croix du trophée, il la foula aux pieds.

Soudain tous les brigands se dressèrent, blêmes d'épouvante. Sur leur tête, un bruit étrange se faisait entendre ; on eût dit des griffes de fer émettant le granit.

Le roi des rats perçait la voûte qui tremblait en se lézardant.

— Maudit soit Dieu ! répéta Otto, dont les lèvres écumaient. Maudit soit...

Un craquement terrible étouffa son blasphème ; la voûte s'éroula, entraînant avec elle des millions de souris, et Otto renversé par un poids énorme, les bras pris et écrasés sous les décombres, sentit en frissonnant tout son corps couvert d'une multitude d'ennemis qui le mordaient cruellement, et commençait à le dévorer.

— A moi ! cria-t-il, en se débattant avec fureur.

Mais de ces compagnons, aucun n'avait ni la puissance ni la volonté de le sauver, chaque homme n'était plus qu'une masse informe rongée vivante par les souris de Bacherach, et hurlant en se tordant sous les morsures sans nombre qui le déchiraient.

— A moi ! râla l'évêque, une seconde fois.

Personne ne lui répondit, mais à la clarté d'un éclair il vit accroupi sur sa poitrine le roi des rats qui aiguillait ses crocs, et fixait sur lui son regard phosphorescent.

— A moi Satan ! mon âme pour ma vie ! rugit le scélérat.

Alors le roi des rats fit entendre un rire strident et métallique.